

75002

L'AVENÇ

4. Ronda Universitat. — Telefon 115

BARCELONA

7 Juillet 1899

Mon cher ami,

Je vais m'absenter pendant
quelques jours mais je laisse à
l'imprimerie ~~tous les~~ la traduction
de tous les chapitres de vos Notes
relatif à la construction. Vous
en recevrez les épreuves au fur
et à mesure et je les reviens
toujours avant et après vous.

Dans la page 56 de votre texte
vous dites que par une église du
Roussillon n'a de triforium. Je
vous renvoie une mauvaise
photographie que j'ai fait il y
a quelques années de l'église de
Canet, très intéressante, où il me
semble ~~qu'~~ c'est bien un triforium
qu'il y a sur les chapelles latérales.

S'ailleurs vous devez la connaître
et ce n'est qu'à titre de souvenir
que je vous en parle.

Plus je relis votre ouvrage, plus
je regrette que vous soyez éloigné
des études catalanes. Oserai-je vous
proposer ~~de~~ de faire ensemble une
étude générale sur l'art Catalan?
Nous pourrions présenter le travail
avec probabilité d'avoir le prix de
20.000 pessetas au concours Martorell
qui se tient tous les 4 ans. Il en
manque trois pour le prochain;
nous pourrions avoir le travail
terminé ^{aisément} ~~pour~~ dans sept ans.

Pour ma part je peux fournir
un nombre assez considérable
de matériaux et je peux faire
toutes les excursions nécessaires et
me procurer photographies, plans,
etc. de tout ce que nous n'aurions
pas encore. ^{réunir} J'aurais aussi à votre
disposition presque tous les ouvrages

et monographies parus en Catalogne
et Espagne sur des monuments ou
artistes catalans. Vos études et votre
nom vous donneraient de droit
la direction ~~générale~~ de l'ouvrage
quoique nous pourrions discuter
longuement certains points. Bien
entendu, il faudrait comprendre
tous les pays catalans, soit la Ca-
talogne, le Roussillon, Majorque et
même Valence. Pendant ces sept
années, j'aurais l'avantage
(j'en suis certain si l'idée vous
agré) de vous voir et de faire
ensemble quelques excursions
fixées à l'avance de façon à
profiter bien notre temps.

Quoique je porte un grand
amour à cette ~~entreprise~~ ^{idée} ne
craignez pas me dire non, si
vous n'êtes pas disposés à
entreprendre ce travail, je n'en

restera~~i~~ pas moins un de vos
amis le plus dévoué et vous
saurai toujours gré de tout ce que
vous avez dilucidé sur l'histoire
l'art et les mœurs anciens de mon
pays.

Bien cordialement votre

J. Manó Torrent

R. S.

Pendant ma courte absence
qui ne sera que de quinze jours,
l'on m'enverra de Barcelone
lettres et épreuves.

75002

L'AVENÇ

23, Ronda Universitat. — Telefon 115

BARCELONA

14 Novembre 1899

Mon cher ami,

Aujourd'hui je vous envoie:

- 1° - Premières épreuves de la fin de la Construction et commencement de l'Ornamentation. Dans le chapitre sur les Cloîtres j'ai laissé en blanc le mot clairevoie que je ne sais, pour le moment comment rendre, dans le sens, au moins, que ce mot ~~est~~ a en français. En catalan, comme en castillan, il existe le mot claraboya (evidemment tiré du français) qui désigne, dans ^{l'inférieur} une construction, un espace destiné à recevoir la jour.
- 2° - Les feuillets 12 & 13, ainsi que votre texte original des épreuves.
- 3° - Le Catalogue de la maison

Robert. J'ai acquis de cette maison
quelques photographies, d'après l'indi-
cation du Catalogue et j'ai fait quelq^{ue}
erreurs, p. e. Je commande Marcerols,
Eglise, porte (n^o. 3763) et la photographie
que je reçois ne contient que la van-
taux. J'ai écrit il y a bien de temps
à cette maison demandant la pho-
tographie de la porte de Corneilla et
d'autres; je n'ai pas reçu de réponse.
Je vous prie donc de vouloir vous
même commander: une porte de
Corneilla (celle que j'avais me me
pleurant pas assez), une porte de
Marcerols.

Je vous remet aussi la pho-
tographie de la porte de Serra-
bonne, parce je doute que ce soit
cette porte que ^{vous} desirez reproduire.
si c'est bien celle là, veuillez
me la rendre.

La phototypie de la porte
de Cuixa est très belle. Plus
je regarde cette porte plus je

Je suis tenté de croire que les ~~seul~~
sculptures que sont a present à l'entrée
de l'enceinte ~~en~~ ^{en} sont ~~que~~ les jam-
bages. J'ai pris les mesures ~~et elles~~
il y a long temps et elles se correspondent
grand à l'ornamentation, c'est
evidemment de la même main et
les mêmes motifs sont reproduits.

Je vous serre bien cordialement
la main et suis votre bien
dévoté

J. Massé Torrens

P. S. - Je vous donne ci-joint
l'adresse de notre librairie et celle
de notre libraire-commissionnaire
à Paris, qui payera à M. Robert
les photographies commandées
par vous. Je crois qu'il serait con-
venable que vous vérifiez ces pho-
tographies avant qu'elles ne nous
soient expédiées, à fin de ne pas

vous trouver de nouveau dans le cas
de la porte de Marcevol.

Vale

75002

Barcelona, 15 Septembre 1899

Mon cher ami,

Je vous remets aujourd'hui le
n^o du Bulletin de Juin et Juillet qui
contiennent les pp. 56 à 80 de votre
ouvrage; en plus le feuillet 3 (pp. 17-24)
qui vous manquent; les planches 3, 35,
36, 40 et 45. Quant aux planches
5, 6, 10, 14, 17, 20, 26, 31, 38, 39, 42 et 47,
l'atelier de phototypie ne les a pas
encore terminées: je vais les faire
presser.

Voilà comment je comprend
la traduction des quelques mots
qui vous paraissent douteux:

Charpente = encavallada

ferme = cavall (en castillan on dit
armadura, mais ce mot
est parfaitement inconnu
aux catalans employés dans
la construction)

arbalétrier = jàcera (viga dans quelques contrées,)

panne = cairat ou cairó selon les contrées (à Barcelone on dit: viga)

chevron = llata

volige = post (modernement c'est inconnu l'usage des voliges ou posts, les tuiles reposent sur les chevrons, llates, ~~sur tout au plus~~ c'est à dire que qu'il n'y entre plus de bois dans les toitures après l'installation des chevrons).

corbeau = permodol; c'est un mot très populaire que tout le monde connaît et que je trouve dans des documents de Pierre III; c'est le mot juste après avoir vu votre dessin. On dit aussi dans ce cas repisa, cartela, modillo, que l'on pourrait ressembler, comme en français modillon, je crois, quand c'est plus décoré.

meneaux = menells? que j'adopte en le prenant du français. En castillan on dit mameles. Peut-être calat exprime un peu la même chose, ^{mais ce mot a plutôt le sens de ajoué.}

Je suis précisé à adopter "tore nerve" ne pouvant dire "à méplat".

Vous dites que roman et romain se disent de même en catalan. Mais non, roman c'est romanich;

romain c'est romà, et c'est

comme ça qu'il a été imprimé depuis le commencement de l'impression. Serait-ce que je n'ai pas saisi le sens du paragraphe de votre lettre?

Vous me reparez de ~~notre~~ ma proposition de faire ensemble une histoire de l'art catalan. Plus j'y pense, ~~plus~~ moins je regrette l'étrange élan qui me décida à vous offrir cette collaboration, quand depuis très longtemps je n'osais vous ^{la} proposer.

L'art catalan, vous le savez aussi bien que moi, mérite bien d'être connu. Par des circonstances spéciales, on a confondu fatigablement la Catalogne avec le reste de l'Espagne. Cependant, l'art catalan a un cachet tout particulier, avec le

quel il marque aussi bien le roman
que le gothique. Street (Gothic Architecture
in Spain, Londres, 1869) remarque
le premier que les nefs catalanes
n'avaient rien de commun avec les ca-
tillanes, se sentant attirées par les pro-
portions et la largeur qu'elles ont.

Cette remarque a fait du bien, puisque
~~les~~^{quelques} ouvrages d'idées générales (p. e. la
Kunstgeschichte de Lübke) font
une mention spéciale de cathédrales ca-
talanes.

La même chose se passait en
fait de linguistique. Les grammairiens
de langue romane n'étudiaient pas
aussi bien le catalan que les autres
langues neolatines; c'est que les
catalans ^{eux} mêmes n'avaient pas étudié
suffisamment leur langue. Meyer-
Lübke déclare dans sa dernière édition
que pour le catalan il n'a pas
assez d'éléments d'études, spécialement
phonétiques. Quelques uns de mes amis
se sont appliqués à étudier la phono

catalane dans diverses contrées, et
après la publication de quelques
articles dans la Revue hispanique
et à partir de l'apparition de la
Grammaire catalane de Fabra, on
ne peut plus dire que pour le
catalan on n'a pas à disposition
moins d'éléments d'étude que pour
le roumain ou le provençal.

Il arriverait même avec
nos études sur l'art catalan qui
seraient ~~devenues~~, j'en suis certain, des plus
intéressants. ~~C'est~~ Ce serait en
quelque sorte, comme de l'explora-
tion en terrain vierge; nous
défricherions; et ~~de~~ nous nous
occuperions de quelques monu-
ments remarquables, dont personne
ne s'est jamais occupé.

Mais je n'ai pas besoin ~~de~~
~~de~~ vous parler de choses que ^{vous} savez
mieux que moi. Le m'entraîne

à écrire et, ce qui est plus grave,
dans un mauvais français que
vous voudrez bien m'excuser, comme
d'habitude.

A propos de ^{dan} le cas ou vous l'acceptez ^o mon plan, j'avais
oublié de vous ^{dire} que la rédaction déf-
nitive de l'ouvrage ~~se~~ peut ^{se faire} ~~de~~ ~~se~~ ~~faire~~
^{en} français. Les langues admises
au concours, Martorell sont, à part
la votre et la mienne, le castillan
et le latin.

Il me semble que ~~deux~~ deux grandes
excursions, de quinze ou vingt jours
(bien étudiées à l'avance) pourraient
vous suffire, à vous surtout qui êtes
si bien muni pour l'étude des
monuments. ~~Et~~ Vous pourriez
amener avec vous Mme. Brutaïs
et votre fillette; pendant le temps
que nous nous éloignerions en
de excursion, partielle, qui ne

seraient assez confortables, pour
dames, ma femme tiendrait
compagnie à Mme. Brutaïs et
tâcherait de lui faire regretter le
moins possible ~~votre~~^{vos} petite absences.

Vous me dites que vous venez
de Perpignan; si je l'avais su
je m'y serais rendu pour vous
serrer la main. J'ai été à
Perpignan le mois passé.

Excusez cette longue et
ennuyeuse lettre, ainsi que ses
nombreuses corrections, et veuillez
me croire bien cordialement
votre

J. Massé Corrent